



Galsan TSCHINAG  
**DOJNAA**

Roman traduit de l'allemand  
par Dominique Petit et Françoise Toraille



*Picquier poche*

Extrait de la publication



**Galsan TSCHINAG**

***Dojnaa***

**Roman traduit de l'allemand  
par Dominique Petit et Françoise Toraille**

OUVRAGE TRADUIT  
AVEC LE SOUTIEN DU  
CENTRE NATIONAL DU LIVRE



*Éditions  
Philippe Picquier*

Titre original : *Dojnaa*

© 2001, A1 Verlag GmbH, München

© 2003, L'Esprit des péninsules  
pour la traduction française

© 2006, Editions Philippe Picquier  
pour l'édition de poche

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)

*En couverture* : © Bruno Morandi/AGE/Fotostock/Hoa-Quy

*Conception graphique* : Picquier & Protière

*Mise en page* : Ad litteram, M.-C. Raguin – Pourrières (Var)

ISBN : 2-87730-895-2

ISBN 13 : 978-2-87730-895-3

ISSN : 1251-6007

*A la femme nomade  
qui porte sur ses épaules le destin  
d'un monde en train de disparaître*



Doormak ne vint pas. En revanche, vint le soir, puis la nuit et pour finir le matin qui prit son temps avant d'affronter le jour, de pâlir et de disparaître. Ce jour nouveau sembla d'abord vigoureux, laissant présager un long cheminement, mais il s'épuisa avant l'heure et finit misérablement sous le poids du soir qui tomba, pressé et puissant. Inflexibles, le matin, le jour, le soir et la nuit se succédèrent, alternant sans répit. Les jours devinrent de plus en plus courts, les nuits de plus en plus longues.

Vint l'hiver. Un hiver inhabituel : il neigeait souvent, mais peu, c'était presque comme un léger givre ; le vent ne se levait pas et l'air restait doux. Cela consolait un peu Dojnaa, car on n'aurait pu imaginer un temps d'hiver plus propice à la chasse. Ce n'était certes pas l'idéal pour le bétail et si les choses tournaient mal, ils seraient touchés eux aussi, elle et ses

enfants, car ils possédaient tout de même quelques yaks et quelques chevaux. Mais pourquoi parler du temps, de la chasse et du bétail, alors que depuis des jours et des nuits son mari avait quitté femme et enfants pour parcourir le monde et séjourner peut-être chez de parfaits étrangers !

Au début, elle n'arrivait pas à croire qu'il mettrait sa menace à exécution même si, en s'éloignant à cheval, il avait dit qu'il s'en allait cette fois pour de bon. Elle s'était imaginé qu'il reviendrait un ou deux jours plus tard, sa colère envolée, comme il l'avait déjà fait une fois. Mais au bout de deux, quatre, puis dix jours, comme il n'était toujours pas rentré, elle fut bien obligée de reconnaître qu'il avait dit vrai. Pourtant, il lui était impossible de concevoir que l'on puisse partir tout simplement, abandonnant sa yourte avec femme et enfants, ainsi que le bétail. Cela faisait déjà un moment qu'elle était fort embarrassée pour répondre aux petits qui n'arrêtaient pas de lui demander où était leur père, pourquoi il restait si longtemps absent et quand il allait enfin revenir. Et quelle explication donner aux voisins, un couple âgé sans enfants ?

La femme, Tante Anaj, était d'ailleurs une personne un peu singulière dont la curiosité



devenait difficile à supporter. Dojnaa ne tarda pas à ne plus savoir comment esquiver ses questions toujours plus pressantes qui mor-daient comme du sel sa blessure à vif.

Quant à l'homme, Oncle Ergek, il gardait farouchement le silence, ce qui finissait par devenir pénible. Non qu'il fût d'un commerce déplaisant, bien au contraire : il était la gentillesse et le dévouement incarnés. C'était bien là le problème. Face à la bonté silencieuse, vigilante et constante dont il les entourait, elle et ses enfants, le désarroi de Dojnaa ne cessait de croître.

Or maintenant, au bout d'un bon mois, la situation était à l'évidence définitive. Lorsqu'elle en prit conscience, le vide se fit en elle. On aurait dit qu'une tempête avait fait rage dans sa cage thoracique, arrachant et emportant cœur et poumons. Ebranlée, découragée, elle découvrait en elle de douloureux blocages et les traces d'un ravage. Elle n'était pourtant plus vraiment une oie blanche se berçant des illusions d'un bonheur vain et futile, ni lorsque son homme était parti à cheval, ni avant. Elle ignorait ce sentiment que certains êtres privilégiés nomment inclination, voire avec emphase amour, et elle n'avait nulle envie de le connaître. Non sans raison. Elle

voyait bien qu'il arrivait à deux personnes de se retrouver toutes bêtes : elles auraient aimé pouvoir se détacher, elles qui s'étaient jetées dans les bras l'une de l'autre, bien souvent au prix de renoncements et d'amers tourments. Quant à elle, elle tirait de l'exemple des animaux qu'elle côtoyait une conception simple et solide de la vie de couple : tout ce qui est mâle s'accorde à tout ce qui est femelle, et tout ce qui est femelle à tout ce qui est mâle.

Elle ignorait quand elle en était arrivée à penser ainsi. Était-ce dû à sa propre expérience ou à ses observations antérieures ? C'est sans doute cette dernière hypothèse qui était la bonne car, il y a treize hivers, le mariage n'avait ni enthousiasmé, ni dégoûté la jeune fille de dix-sept ans qu'elle était alors. Il lui était d'abord apparu comme une chose tout à fait ordinaire et donc sans conséquence. Elle avait réagi avec indifférence, sans se méfier ni encore moins se protéger. Sans doute était-ce la raison pour laquelle elle s'était retrouvée d'un seul coup sans défense, sans la moindre échappatoire. Et le moment venu, elle n'avait pu que s'incliner.

Tout avait commencé de manière anodine, par un jeu dans lequel l'avait entraînée une

femme d'un certain âge, rusée de surcroît, alors qu'elle-même ne se doutait de rien. Il avait débuté par l'association de noms aux consonances voisines et s'était vite transformé en quelque chose de plus complexe qui consistait manifestement à rechercher points communs et différences entre la vive, hardie Dojnaa et un garçon de quatre ans son aîné, Doormak, originaire de la vallée voisine, lui-même posé et renfermé. Le but premier était de montrer comment ces deux êtres pouvaient s'associer et se compléter, mais surtout de savoir si elle, Dojnaa, avait quelque chose contre lui et serait opposée à l'idée de vivre avec lui sous le même toit ? Ainsi, tout cela n'était qu'une demande en mariage ! Dojnaa ne savait que répondre. Ignorant les règles du jeu, elle se tut.

Ce fut une erreur. L'entremetteuse interpréta en effet tout autrement son silence et en conclut que Dojnaa n'était pas hostile au projet, ce qui d'ailleurs était vrai d'une certaine manière, car elle n'avait rien à reprocher à ce garçon. Mais à ce moment-là, elle fut bien incapable de réfléchir plus avant.

Il faut croire que la nouvelle s'en était allée sur des pieds ailés. Car bien avant que la première intéressée ne se doutât de ce qui

l'attendait, son entourage croyait déjà tout savoir et pouvoir se permettre de juger. Bavardages et ragots allaient bon train, l'excitation était telle qu'on aurait pu penser qu'il se préparait un événement incroyable dont dépendait le sort de tous. Personne n'arrivait à considérer vraiment les deux jeunes gens comme un couple possible. D'abord pour des raisons purement physiques : la fiancée était d'une stature plus imposante que le fiancé ; non seulement elle le dépassait d'une demi-tête, mais elle avait les épaules et les hanches nettement plus larges. La faute en revenait manifestement à son père, un géant fort comme un ours, mais connu de tous comme l'Eléphant. C'était son surnom de lutteur car, des années durant, il avait gagné presque tous les combats lors d'innombrables fêtes. Avec le temps, ce surnom avait supplanté son nom ; toujours et partout, lorsqu'on parlait de cet homme célèbre pour sa force, on évoquait l'animal exotique dont on ignorait tout sauf le nom, l'imaginant néanmoins grand et fort. En conséquence, on avait appelé Dojnaa tantôt l'enfant de l'Eléphant, tantôt la fille de l'Eléphant – certaines mauvaises langues allant jusqu'à dire l'Eléphanteau.

Mais ce n'est sans doute pas seulement ce qui avait fait d'elle une créature un peu singulière aux yeux de son entourage. La vie qu'elle menait près de son père y était sûrement pour quelque chose. Ce lutteur estimé était également un chasseur très habile et, comme sa femme était morte depuis longtemps, sa fille unique l'avait très tôt accompagné partout, apprenant tout de lui, même la chasse. A l'époque déjà, on disait qu'elle était si habile au fusil qu'elle surpassait son père.

Lorsque Dojnaa apprit tout ce qu'on racontait à son sujet, les préparatifs du mariage battaient déjà leur plein. Cela lui parut étrange, presque risible. Au fond d'elle-même, elle regrettait de ne pas s'être exprimée clairement. Mais maintenant, que faire ? Effrayée et découragée, elle observait les gens qui avaient entrepris de leur construire une yourte neuve et de l'aménager. Puis elle se dit avec défi : pourquoi ne pas me marier comme le font toutes les jeunes filles ou presque ? Les rares qui n'y arrivaient pas étaient des laissées-pour-compte ! Et pourquoi l'homme avec qui elle devrait partager yourte, bétail et couche ne serait-il pas Doormak ? Il n'avait peut-être pas plus d'atouts que les autres gars des environs, mais pas moins non plus.

Dojnaa trouvait même des avantages à sa situation : orphelin de père et de mère, il avait été recueilli par une tante de nombreuses années auparavant. Qu'il n'eût ni parents ni frères ni sœurs ni bétail lui convenait. Tant mieux, se disait-elle, attisant en elle les braises de la bravade jusqu'à ce que le feu prenne. Moins il a de famille, moins il y a de risques de frictions et de disputes par la suite ! Et personne, non, personne ne pourrait prétendre un jour que la fille de l'Eléphant l'avait épousé par goût pour les richesses ou pour la gloire ! C'est ainsi qu'elle s'engagea sans plus réfléchir dans le mariage, s'étant trouvé elle-même des justifications, d'autant que son père lui avait fourni de son côté un argument de plus. Peut-être, avait-il dit, cet orphelin s'accordait-il justement à sa fille, orpheline elle aussi.

Elle trouva la vie conjugale telle qu'elle s'y attendait : convenable et finalement même supportable. Pourtant, dès le début, Doormak avait fait remarquer qu'il trouvait cela bizarre.

— De quoi parles-tu ? demanda-t-elle.

— De ce que nous devons être, toi et moi, mari et femme.

— Ah bon ? Elle s'arrêta. Mais c'est toi qui l'as voulu !

— Non, dit-il froidement. C'est ma tante. Et toi !

— Moi ? Elle bondit. Quelle idée ! Je n'ai pas dit oui quand la proposition m'a été faite !

— Tu n'as pas dit oui ? Moi non plus ! s'empessa-t-il de rétorquer.

Puis il attaqua derechef :

— Tu n'as peut-être pas dit oui, mais tu n'as pas davantage dit non, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, convint-elle doucement.

— Tu vois ! s'écria-t-il avec soulagement. Moi, en revanche, je me suis déchaîné et j'ai crié : Qu'est-ce que je vais faire avec elle ? J'aurai l'air aussi stupide qu'un taurillon face à une vache adulte !

— Tu as dit ça ?

— Oui !

— Et pourtant tu n'as rien dit quand on s'est mis à construire la yourte ?

— Pourquoi aurais-je dû dire quelque chose ? Je savais de toute façon que je me marierais bientôt.

— Avec moi ?

— Mais non, avec l'une des nombreuses filles d'ici en âge de convoler et pressées de prendre un mari – une fille faite pour moi.

— Et tu as eu du mal à la trouver ?

— Justement. Celles qui auraient bien aimé venir ne plaisaient pas aux gens qui construisaient la yourte. En plus, le bruit courait que tu étais en train de préparer les noces avec ardeur.

C'était ignoble de la part de Doormak, assurément, car cet échange eut lieu dès la première nuit. La fête était finie, les derniers invités avaient quitté la yourte. Dojnaa avait ôté les lourds bijoux de sa coiffure, ses pendants d'oreilles et ses colliers. Hésitante, elle se tenait devant le beau lit tout neuf, fermé par deux rideaux. Sans doute fallait-il encore le préparer pour la nuit. Elle se demandait vraiment que faire, elle était si troublée qu'elle retenait ses larmes. Pourtant, ce qui venait de se passer était plutôt une bonne chose : elle savait enfin à quoi s'en tenir. Cela témoignait de l'honnêteté de Doormak et en plus il ne parlait peut-être pas sérieusement, car enfin il l'avait prise, il ne l'avait pas plantée là avec tout son trousseau, ces objets qui avaient demandé des jours et des nuits de couture ou de confection.

Comme il lui avait laissé le soin d'organiser le mariage, il lui laissait à présent le soin de



préparer le lit. Il dit qu'il était tard et qu'ils devaient se coucher pour se reposer. Soulagée, elle saisit le dessus-de-lit aux broderies chatoyantes, le rejeta en le tenant par un coin, et elle déplia la couverture empilée avec art, surmontée de la paire d'oreillers. Rapidement déshabillé, il grimpa aussitôt sur le drap blanc tendu et s'enfouit bruyamment sous la couverture déployée, d'une blancheur éblouissante elle aussi, puis il s'étira avec volupté. Elle prit son temps pour se dévêtir, éteignit la lumière puis, ne portant plus que ses sous-vêtements, elle demanda d'une voix tremblante, chuchotant à demi, si elle devait le rejoindre dans le lit. Doormak répondit, irrité :

— Tu crois peut-être qu'on s'est marié pour que tu t'installés dans la partie inférieure droite de la yourte comme une gardienne de bétail ?

N'ayant rien à répondre à cela, elle grimpa avec précaution dans le lit, s'étendit tout au bord et resta allongée sans bouger.

Il l'attira contre lui et lui souffla à l'oreille :

— Voyons, nous voulons devenir mari et femme, ma belle.

Ces paroles firent monter en elle un sentiment de vive et chaude gratitude. Il lui demanda alors si elle était déjà femme. Elle

réfléchit un instant, puis lui retourna sa question en lui demandant s'il était déjà homme.

— Oui, dit-il avec complaisance.

Elle comprit alors la question et répondit qu'elle était elle aussi déjà femme.

— Dommage ! dit-il, ajoutant d'un ton incisif : Et peut-être que tu es déjà enceinte ?

— Non, répliqua-t-elle avec assurance.

Il ne sembla pourtant pas prêt à la croire si facilement et continua à l'interroger :

— Quand est-ce que ça s'est passé ?

— Il y a deux ans, au début de l'automne.

— Je connais l'heureux homme qui a eu le privilège de faire ton initiation ?

— Je ne crois pas. Je ne le connaissais pas non plus. J'étais à la chasse. Soudain, il s'est dressé devant moi. Un chasseur lui aussi, venu peut-être de très loin.

— Et tu n'as pas résisté ?

— Aucune chance. C'était un géant d'une force monstrueuse.

— Et tu y as pris plaisir !

— C'était horrible ! Je baignais dans mes larmes et ma morve.

— Tu as eu mal ?

— Oui. Mais la frayeur qu'il m'a causée a été pire encore : des nuits entières, j'ai lutté contre les cauchemars.

— Tu aurais dû lui tirer dans le dos quand il t'a quittée, repu !

— Tuer un homme ? Pas pour ça, tout de même !

— Alors, c'est que ça t'a plu.

— Non !

Un silence de plomb s'ensuivit. Eteints, effrayés, oppressés, tous deux retenaient leur souffle. Ils se touchaient à peine. Le temps s'éternisait, les mettant au supplice. Il fut le premier à sortir du mutisme et de l'immobilité. Il se tourna vers elle et l'entreprit timidement. Elle lui en fut de nouveau reconnaissante. S'il l'avait laissée toute la nuit sans la toucher, cela aurait été terrible. Mais ce n'est pas ce qu'il fit. Il la toucha ici et là, repoussa ses sous-vêtements pour accéder aux moindres replis de sa peau nue. Elle frémissait et tremblait chaque fois que ses doigts effleuraient son corps dévoilé et esquissaient un nouveau geste inconnu. Mais elle se laissait faire, décidée à tout subir quoi qu'il arrive et à se montrer courageuse. Elle put toutefois se rendre à l'évidence : c'était loin d'être aussi douloureux que la première fois. Cela la consola et la remplit d'un sentiment de soulagement et de délivrance. Doormak semblait cependant insatisfait. De nouveau allongé

auprès d'elle, il gardait un silence glacial. Elle ne comprendrait pourquoi qu'avec le temps.

Il était déçu, mais par lui-même en fait. Pourtant il avait du mal à se l'avouer. Car ce qui venait d'avoir lieu ne faisait que confirmer les craintes douloureuses qu'il avait souvent ressenties en pensant à la femme avec laquelle il devait envisager à présent de passer toute sa vie. Chaque fois qu'il songeait à la fille de l'Eléphant, il ressentait ce malaise. Il lui suffisait d'évoquer son image pour avoir l'impression de se recroqueviller sur lui-même. Elle se dressait au cœur de ses pensées, tel un tertre entouré d'un mystère inquiétant. Son seul aspect le défiait : il lui semblait qu'elle le considérait de toute la hauteur d'un mélèze. Et comme il se faisait alors l'effet d'un nain, cela le mettait en colère. En secret, il était plein de l'ardent désir de le lui faire payer, à elle dont la présence insolente l'intimidait et le rabaisait, lui le mâle ! Il se remémora une strophe dont il se fit un rempart contre elle, comme on se préserve du vent glacial avec un manteau :

*Ma selle a peut-être l'air usée,  
Ma pouliche, mais elle te couvrira,*



« Elle était encore un jeune tremble verdoyant, portant une pousse, son enfant. Ses racines tenaient toujours bon, résistant aux tempêtes sur le sol de la vie ; pleine de sève, elle s'élevait bien droite au milieu de la forêt des hommes. Quand viendrait la vieillesse, il se pourrait bien qu'elle devienne un *temir terek*, un tremble d'acier, comme dans les légendes ; elle en était sûre. »

Dans une langue d'une beauté âpre comme ces solitudes accrochées au ciel des steppes mongoles, Galsan Tschinag conte l'histoire de Dojnaa, fille d'un lutteur de légende, fière et solide à l'image de la terre qui l'a vue naître, aux confins des mondes habités. Abandonnée par son mari, elle élève seule ses enfants, traque le loup qui décime son troupeau, résiste aux hommes qui veulent la posséder. Elle incarne la force d'un peuple qui vit depuis toujours aux rythmes de l'eau, la terre et l'air, et porte sur ses épaules le destin d'un monde en train de disparaître.

Né en 1944 dans une famille d'éleveurs nomades des hauts plateaux de l'Altai, Galsan Tschinag a étudié à Leipzig grâce aux programmes de coopération entre les pays communistes et vit aujourd'hui à Oulan-Bator. Romancier et chaman, il chante et défend les coutumes de son peuple menacé.



**Picquier poche** Extrait de la publication

6,50 €

harmonia mundi  
diffusion livres

PICQUIER & PROTIERE

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)

